

**PHOTOS**  
Voyez les photos du film *Jackass 3D* sur  
[cyberpresse.ca/jackass](http://cyberpresse.ca/jackass)

**DOSSIER**  
Le Festival du nouveau cinéma se poursuit. Faites vos choix  
sur [cyberpresse.ca/fnc](http://cyberpresse.ca/fnc)

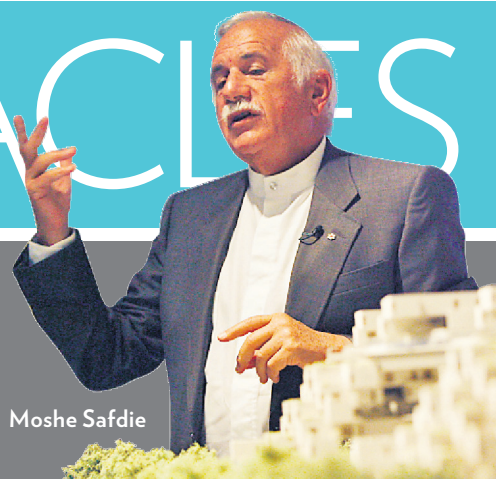
**BLOGUE**  
Discutez de télévision avec Richard Therrien  
sur [cyberpresse.ca/therrien](http://cyberpresse.ca/therrien)

# ARTS ET SPECTACLES

MUSIQUE  
QUAND LA MUSIQUE CLASSIQUE  
S'INVITE À LA BRASSERIE  
PAGE 3

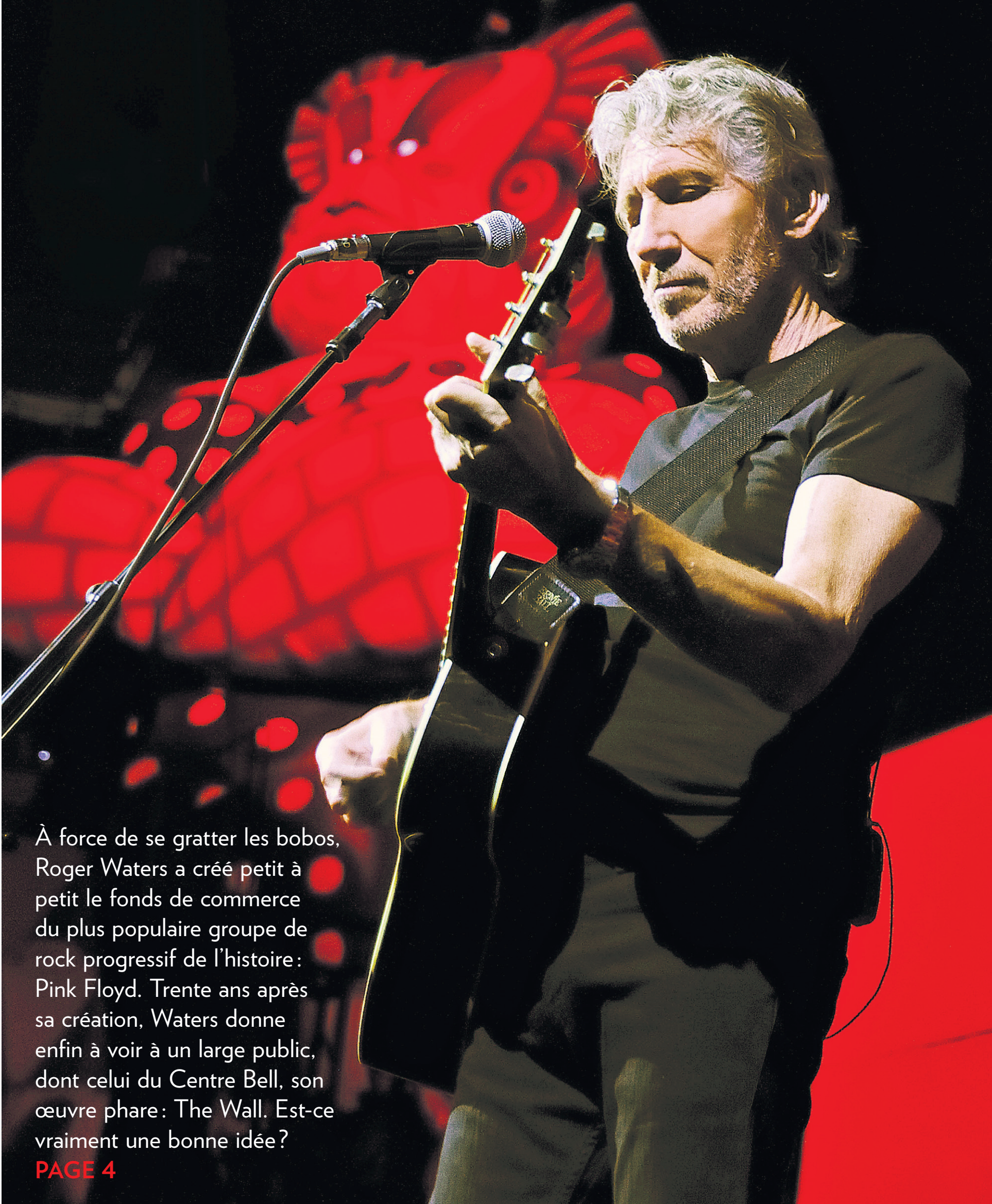


ARTS VISUELS  
L'UNIVERSALITÉ  
D'UN ARCHITECTE  
PAGE 5



Moshe Safdie

# ROGER WATERS, DROIT DANS LE MUR



À force de se gratter les bobos, Roger Waters a créé petit à petit le fonds de commerce du plus populaire groupe de rock progressif de l'histoire : Pink Floyd. Trente ans après sa création, Waters donne enfin à voir à un large public, dont celui du Centre Bell, son œuvre phare : *The Wall*. Est-ce vraiment une bonne idée?

**PAGE 4**

SHEN YUN 神韻  
PERFORMING ARTS 晚會



7 AU 9 JANVIER 2011  
PLACE DES ARTS  
SALLE WILFRID-PELLETIER  
TOUT NOUVEAU SPECTACLE  
ORCHESTRE SUR PLACE  
BILLETS

*Une merveilleuse  
idée cadeau*



laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 800 842 2112  
514 842-2112  
1 800 678-1026 / 514 800-2928  
Présenté par l'Association du Falun Dafa de Montréal  
SHENYUNPERFORMINGARTS.ORG

LA PRESSE

## ARTS ET SPECTACLES

## AGENDA DE LA SEMAINE

18 19 20 21 22 23 24 OCTOBRE

## MUSIQUE



Clara Furey.

PHOTO FOURNIE PAR LE TNM

## CLARA FUREY

21/10

On la connaît danseuse, on la sait actrice, mais Clara Furey chante aussi. On a découvert sa séduisante voix rauque à l'occasion de spectacles de poésie. Mais voici qu'elle présente une quinzaine de ses propres chansons, accompagnée de son piano, son frère Tomas et deux choristes.

De jeudi à lundi, 20h, au Théâtre de Quat'Sous

## PHOENIX

21/10

Un trophée Grammy pour le meilleur album alternatif et des albums vendus par centaines de milliers. Depuis la sortie de son quatrième album, *Wolfgang Amadeus*, c'est la consécration nord-américaine pour le groupe français Phoenix.

Jeudi au CÉPSUM

## MISTEUR VALAIRE

20/10

Tout juste de retour de France, où les affaires vont très bien, la formation sherbrookoise Misteur Valaire fait sa rentrée montréalaise au Métropolis avec un spectacle dont Brigitte Poupart (Beast, Yann Perreau) signe la mise en scène.

Mercredi au Métropolis

## MASSIVE ATTACK

18/10

C'est le coup d'envoi de la tournée commune des groupes phare du trip-hop Massive Attack et Thievery Corporation. «Des performances scéniques à la fine pointe de l'instrumentation et de la technologie», annonce-t-on.

Ce soir au Centre Bell

## CINÉMA

## NOWHERE BOY

*Nowhere Boy* s'intéresse aux années d'adolescence de John Lennon, de sa découverte du rock'n'roll à la formation des Beatles. Si l'on peut reprocher son traitement académique à l'artiste d'avant-garde Sam Taylor-Wood, la présence magnétique du jeune acteur Aaron Johnson et une finesse dans le crescendo dramatique font de ce premier long métrage une belle réussite.

À l'affiche

## CARLOS

Dans les années 70, le Vénézuélien Ilich Ramirez Sanchez, révolutionnaire radical, militant pour la libération de la Palestine, prend les armes et devient Carlos, terroriste le plus célèbre de son époque. Le Français Olivier Assayas dresse un portrait fascinant, d'une formidable nervosité, de ce mercenaire de la terreur désillusionné, qui fut capturé en 1994.

À l'affiche

## DANSE

## LÉONCE ET LÉNA

21/10

Les Grands Ballets canadiens de Montréal placent leur nouvelle saison sous le signe de la prise de risque et du voyage. Christian Spuck donne le coup d'envoi le 21 octobre avec *Léonce et Léna*.

Jusqu'au 30 octobre, 20h, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts



Léonce et Léna  
PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

## TÉLÉ

## ÇA VA CHAUFFER!

18/10

La version québécoise de l'émission australienne *My Kitchen Rules*. *Ça va chauffer!*, commence ce soir sur CASA avec quatre duos, qui se recevront chez les uns et les autres, transformant leur demeure en véritable resto.

Lundi, 21h30, CASA

## THÉÂTRE

## IL CAMPIELLO

Serge Denoncourt s'en est donné à cœur joie avec cette comédie populaire de Goldoni. Sa mise en scène vive fait la part belle au burlesque et à l'humour assez vulgaire. Un Goldoni trash et désopilant, aussi relevé d'anachronismes et de clins d'œil deuxième degré.

D'ici au 30 octobre à la Cinquième salle de la Place des Arts

Émilie Côté, Alexandre Vigneault et Marc Cassivi

## QUEBECOR MÉDIA

## Faire plus avec moins

NATHALIE COLLARD

## MÉDIAS

Dans les offres qui ont été présentées aux lock-outés du *Journal de Montréal* la semaine dernière, la direction imposait une clause de «convergence illimitée», c'est-à-dire le droit de décliner les textes écrits par les journalistes du *Journal* sur toutes les plateformes de Quebecor Média.

Pour ceux qui ne comprennent pas bien la nature de la convergence dans une entreprise médiatique, voici l'explication de Pierre Karl Péladeau, président et chef de la direction de Quebecor, à la conférence annuelle de l'International Institute of Communications l'an dernier. «Aujourd'hui, a-t-il dit, une émission de télé n'est jamais seulement une émission de télé: elle se décline sur le web et sur la vidéo sur demande, ses comédiens ou ses animateurs se racontent dans nos magazines, publient des livres dans nos maisons d'édition, lancent disques et DVD que nous produisons et participent à d'autres émissions de variétés et événements spéciaux.»

À cette panoplie de plateformes, il faut ajouter le nouveau téléphone de Vidéotron présenté aux médias en septembre dernier. Selon M. Péladeau, il deviendra la pierre angulaire de la stratégie de convergence de Quebecor Média.

Qui aurait pu prévoir un tel succès il y a 10 ans, lors de l'achat de Vidéotron par Quebecor? Personne. En fait, à l'époque, alors que Time Warner et AOL fusionnaient aux États-Unis, nombreux étaient ceux qui prédisaient l'échec de la convergence ainsi que le démantèlement des grands conglomerats médiatiques.

Ce qui suscitait des craintes au Québec, c'est davantage la question de la concentration de la propriété. Florian Sauvageau, professeur de communication à l'Univer-

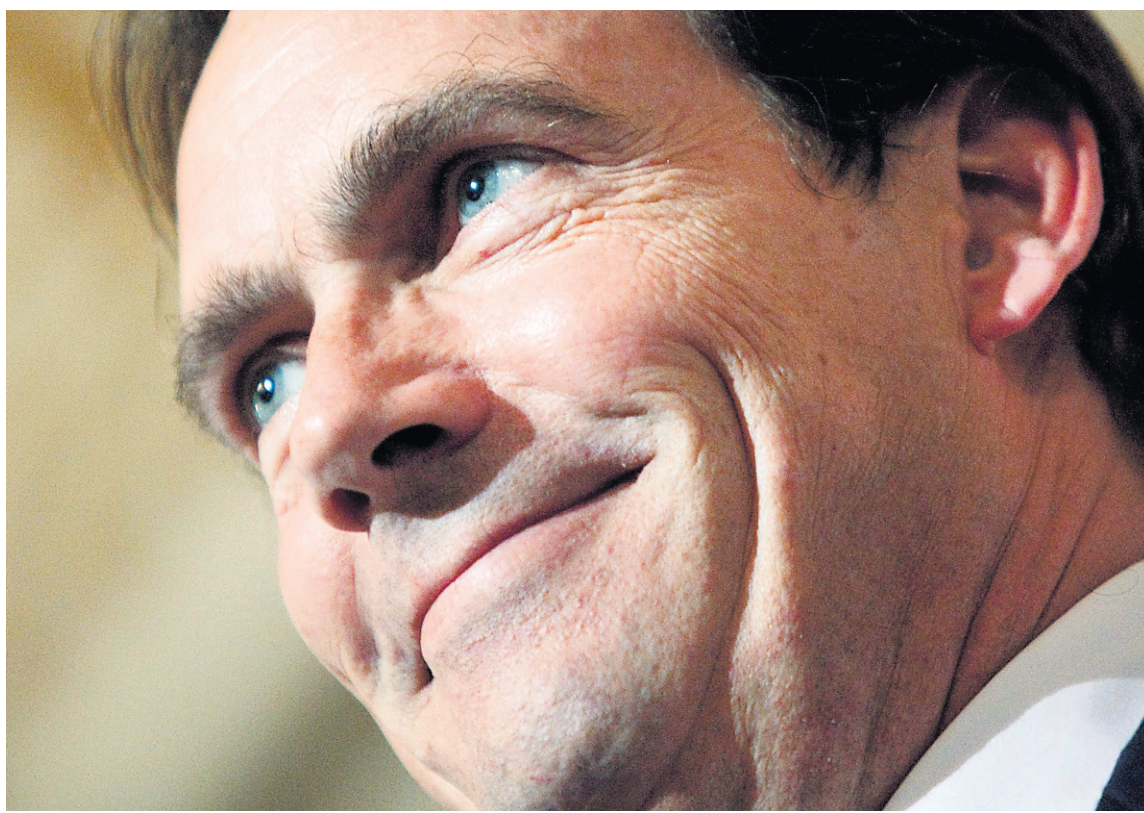


PHOTO SEAN KILPATRICK, LA PRESSE CANADIENNE

Selon Pierre Karl Péladeau, président et chef de la direction de Quebecor, la convergence consiste à ce qu'«une émission de télé n'est jamais seulement une émission de télé: elle se décline sur le web et sur la vidéo sur demande, ses comédiens ou ses animateurs se racontent dans nos magazines, publient des livres dans nos maisons d'édition, lancent disques et DVD que nous produisons et participent à d'autres émissions de variétés et événements spéciaux.»

sité Laval, était au nombre des inquiets. Dans le dossier de mon collègue Maxime Bergeron publié samedi, il réitère ses inquiétudes: «Je ne veux pas prêter d'intentions à Pierre Karl Péladeau, mais il a un pouvoir qui pourrait avoir des conséquences inquiétantes s'il décidait un jour de s'en servir à des fins politiques.»

Or jusqu'ici, ce n'est pas la démocratie qui a le plus souffert de la convergence, c'est plutôt le contenu.

D'un strict point de vue d'affaires, la convergence est un succès. Du point de vue du public, toutefois, c'est moins concluant.

Si la multiplication des plateformes se traduisait par une augmentation du nombre de contenus (informations, divertissement, etc.), il y aurait de quoi se réjouir. Le

problème, c'est que les contenus ne se multiplient pas, ce sont les mêmes qu'on décline à l'infini. Comme l'expliquait Pierre Karl Péladeau, toujours devant l'auditoire de l'International Institute of Communications, «la seule façon (...) de rejoindre des auditoires comparables et de maintenir la rentabilité globale de nos composantes, c'était de développer des produits capables d'aller chercher le public, ou plutôt les publics, là où il(s) se trouva(en)t désormais. Il fallait tout simplement faire plus avec moins.»

Quebecor n'est pas le seul à vouloir faire plus avec moins. On trouve d'autres exemples de convergence, à plus petite échelle, cela dit. Prenons Radio-Canada. La semaine dernière, le reportage télé de

sa correspondante Alexandra Szacka, présenté au *Téléjournal* du jeudi soir, a été rediffusé au bulletin d'information radio le lendemain matin. La qualité du reportage n'avait pas changé, mais du point de vue du fidèle auditeur-télé spectateur de Radio-Canada, on doit reconnaître qu'il y avait perte de richesse et de diversité.

Est-il possible d'envisager de faire plus avec moins tout en faisant mieux? Les événements récents n'indiquent pas que c'est la voie privilégiée, du moins chez Quebecor Média. La direction de l'entreprise a été très claire dans ses récentes offres: le *Journal de Montréal* devra se faire avec moins de journalistes que par le passé.

Paradoxal. Tout le monde s'entend pour dire que le contenu est primordial, que sans reportages de fond, sans

émissions de qualité, les téléphones mobiles et les câbles optiques ne sont que de la vulgaire tuyauterie. Et pourtant, on ne semble pas toujours accorder une très grande valeur à ce fameux contenu. On en veut, mais il ne doit pas coûter trop cher. Dans un tel contexte, comment croire que la qualité ne sera pas touchée?

## L'avenir des journaux bis

Les patrons de trois grands quotidiens canadiens-anglais, *The Toronto Star*, *The Globe and Mail* et le *National Post*, se sont réunis la semaine dernière pour débattre de l'avenir des journaux. Devant l'Empire Club of Canada, ils ont exposé trois visions différentes de l'avenir de la presse écrite. L'éditeur du *National Post*, Gordon Fisher, craint que plusieurs titres disparaissent alors que l'éditeur du *Toronto Star*, John Cruickshank, plus confiant, assure que le journalisme d'enquête, sérieux et, surtout, local, sera toujours demandé. Quant à Philip Crawley, éditeur du *Globe*, il estime que les quotidiens gratuits sont l'équivalent de la musique d'ascenseur, car ils minent la valeur des journaux. Seul terrain d'entente des trois compétiteurs: la qualité vendra toujours.

Source: *The Toronto Star*

## Chili: l'échec du journalisme

«L'histoire du sauvetage des mineurs chiliens me déprime, a écrit le professeur de journalisme Jeremy Litteau la semaine dernière. J'y vois surtout une histoire sur le journalisme. Je trouve déconcertant le fait qu'à une époque où nous fermons des bureaux de correspondants à l'étranger et que nous sabrons les budgets des salles de rédaction, 1300 journalistes se soient rendus dans une petite ville minière du Chili. Je sais que mon opinion est discutable quand je vois sur Twitter et Facebook l'intérêt suscité par cette histoire. Mais le public ne pense pas en termes de ressources lorsqu'il consomme de l'information journalistique. Il fait avec ce qu'il y a.»

Source: jlitteau.net (professeur au département de journalisme et communication de la Lehigh University, en Pennsylvanie)

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## Ici Radio-Monde

## CKIN-FM bientôt en orbite...

JEAN-CHRISTOPHE  
LAURENCE

La période de rodage se termine pour CKIN-FM. Si tout se passe comme prévu, la première radio «world» commerciale de Montréal entrera officiellement en ondes au début du mois de novembre.

Née de la cuisse de la station grecque anglophone MIKE-FM (105,1), CKIN sera située au 106,3 de la bande FM, une fréquence auparavant inutilisée. Sa programmation sera principalement consacrée aux musiques du monde et au Montréal multiculturel. L'animation de la station se fera à 85% en français. «Ce sera notre règle», promet la patronne de la station Marie Griffith, aussi propriétaire de MIKE-FM.

Marie Griffith ne s'en cache pas : CKIN lui permettra de décongestionner la grille horaire de MIKE, qui mélangeait déjà la programmation grecque et multilingue. Quelques émissions vedettes de MIKE, comme les *Latino Nights* de Kiko et Dany, seront ainsi diffusées sur les ondes de la nouvelle station. MIKE FM continuera pour sa part à diffuser des émissions russes, hongroises et chinoises, en plus de ses nombreuses émissions en grec et en anglais.

Huit communautés se partageront la grille horaire de CKIN, dont les Brésiliens, les Haïtiens, les Turcs, les Arabes, les Sud asiatiques et les Latino-Américains. L'émission du retour à la maison sera produite par

des Indiens du Punjab, alors que l'émission du matin sera l'affaire de Kiko & Dany, qui conservent du reste leurs émissions *Latino Nights* du jeudi et du vendredi soirs.

## Identification

Elle-même d'origine grecque, M<sup>me</sup> Griffith espère que CKIN-FM favorisera le rapprochement entre les différentes communautés ethniques de Montréal. Car la station, dit-elle, s'adressera à tous les amateurs de «world beat», qu'ils soient québécois «de souche» ou non.

«Il y a des tas de jeunes de deuxième et troisième génération issus de l'immigration qui ne s'identifient ni à la radio francophone ni à la radio anglophone, et qui cherchent une solution de rechange, dit-elle.

Le Montréal multiculturel grossit à vue d'œil et nous voulons refléter cette nouvelle réalité.»

Bruno Hildebrando, qui animera l'émission brésilienne les mercredis et jeudis de 18h à 20h, va dans le même sens : «CKIN va permettre à la communauté brésilienne de se faire entendre. C'est une bonne chose, parce que jusqu'ici, nous n'avions pas grand-chose sur le plan des communications. Non seulement nous serons mieux informés, mais la station deviendra une vitrine pour les commerçants brésiliens qui souhaitent rejoindre les Québécois.»

Le plus grand défi, admet M<sup>me</sup> Griffith, sera maintenant de convaincre les annonceurs nationaux. Les grandes agences publicitaires semblent encore réticentes à investir pour leurs clients dans le marché multiethnique, préférant viser les bons vieux marchés anglophone et francophone. Or, selon Marie Griffith, l'industrie publicitaire ne peut plus ignorer le marché «allophone» qui «est actuellement en expansion et qui est même en train de dépasser le marché anglophone».

## Première

CKIN sera la première radio FM commerciale du Québec à se spécialiser dans les musiques du monde, ce créneau étant habituellement réservé aux radios communautaires ou universitaires. L'histoire dira si le pari de Marie Griffith était le bon. Mais le laboratoire multiculturel qu'est en train de devenir Montréal ne pourra qu'en bénéficier.

CKIN a émis son premier signal le 30 juillet dernier et achève actuellement ses derniers tests. Son antenne d'une puissance de 1000 watts devrait lui permettre de couvrir la grande région métropolitaine, de Saint-Sauveur à Repentigny.

Pour la petite histoire, sa station sœur MIKE-FM est née de CKDG, elle-même née de CHCR, première station ethnique de Montréal fondée en 1964, par le père de Marie Griffith, John Daperis. M<sup>me</sup> Griffith a également participé à la fondation de la première télé ethnique du Québec (TEQ) et de la station multiculturelle CJNT.

OSM-MUTEK

## Prise de contact brassicole

ALAIN BRUNET

Au sortir de l'entrepôt brassicole dans la nuit de samedi à hier, on pouvait certes conclure à une prise de contact réussie, mais pas exactement à la rencontre probante attendue entre musique symphonique et musique électro.

L'ouverture d'esprit du maestro Kent Nagano, la collaboration sincère de la direction artistique du festival Mutek et l'accueil de la Brasserie Molson ont certes généré un événement qui a atteint ses objectifs premiers : rejoindre un public plus jeune qui se pointe rarement aux concerts classiques, sortir l'Orchestre symphonique de Montréal de son contexte habituel, amorcer un dialogue avec des formes musicales différentes que celles préconisées par la musique instrumentale dite sérieuse.

Rarement (sinon jamais), en tout cas, l'OSM peut jouer la Symphonie n° 1 en ré majeur, *Titan*, de Mahler devant un auditoire aussi jeune. Public très majoritairement constitué d'adultes consentants de 20 à 40 ans, dont l'idée du raffinement mélomane ne se limite plus au corpus classique... et dont l'intérêt pour ce répertoire n'est pas particulièrement marqué – si on se fie à l'âge vieillissant du public de l'OSM qu'on observe d'ordinaire à la Wilfrid.

D'où la nécessité d'une prise de contact avec une perspective aussi alléchante qu'un programme symphonique jumelé à une intervention technoïde. Et ce, dans un cadre idéal, il faut dire : l'environnement industriel, les bars, les éclairages, les montagnes de caisses de 12/24 de toutes les marques de Molson constituaient un décor parfait pour cette rencontre d'un autre type.

La sonorisation aurait pu s'y avérer erratique, elle m'a semblé remarquable dans le contexte. Je me suis d'ailleurs posté tout au fond de la salle pour entendre et conclure à une utilisation maximale des possibilités d'un tel «amphithéâtre» – qu'on ne peut évidemment comparer aux bonnes salles. Le seul irritant sonore, en fait, a été ces quelques décrocheurs qui se sont mis à parler fort en plein troisième mouvement de la symphonie, une fois de l'autre côté du rideau. De manière générale, il faut néanmoins conclure à une écoute exemplaire de ce public atypique, entrecoupée d'applaudissements fervents entre les mouvements que prenait soin de présenter le maestro sans faire de chichi. Très sympa.

Or voilà, c'est à une rencontre bien sommaire à laquelle nous avons assisté, nous qui avons rempli à craquer l'entrepôt jusqu'aux petites heures. Malgré tout le ravissement qu'on puisse éprou-



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

L'ouverture d'esprit du maestro Kent Nagano, la collaboration sincère de la direction artistique du festival Mutek et l'accueil de la Brasserie Molson ont généré un événement qui a atteint ses objectifs.

ver pour cette symphonie de Mahler, il est à se demander ce qu'elle figurait dans un tel programme. Déjà, la *Messiasquise* de Boulez, éminemment moderne et servie en introduction, me semblait une pièce mieux appropriée. Mais la Symphonie n° 1 en ré majeur? Quel lien pouvait-on tisser entre cette œuvre et la musique électro?

Bien sûr, on a eu droit ensuite à une adaptation mahlérienne, arrangée par Ari Benjamin Meyers et jouée en

direct par le Suisse Thomas Fehlmann avec cinq musiciens de l'orchestre – *Titan One Du fehlst mir*. Pour faire bref, j'ai eu l'impression d'un exercice de style auquel ont pris part des musiciens classiques. Bel effort pavé de bonnes intentions, d'accord... Et c'est tout.

Un long *DJ set* de Fehlmann avec projections et jeux de lumières s'ensuivit – d'ailleurs, pourquoi l'OSM n'a-t-il pas joué d'un tel accompagnement visuel? Au bout de son segment, Fehlmann ne m'avait

pas convaincu. Impression de déjà-entendu, formes sonores beaucoup plus proches de la fin des années 90, début 2000 que de la période actuelle. Forme déjà classique? Hmmmm...

Pourquoi, au fait, n'avoir pas employé de jeunes compositeurs de la mouvance électroacoustique en meilleure phase avec la pop culture technoïde? On se posait la question lorsque Substance et Vainqueur ont proposé *Scion Versions Live*. Il était temps d'aller dormir...

L'ORGUE DE NOTRE-DAME

## Grands et... moins grands

CLAUDE GINGRAS  
CRITIQUE

Le Concours international d'orgue du Canada, qui porte le nom du pays mais se déroule à Montréal, où il a été lancé en 2008, présentait samedi soir à la Basilique Notre-Dame un concert dont l'originalité avait attiré quelque 800 personnes, ce qui est considérable pour un événement centré sur un instrument aussi peu «populaire».

Au grand Casavant symphonique de 92 jeux qui domine la nef se succédaient, en quatre prestations d'environ 25 minutes chacune, quatre récents premiers prix de concours internationaux d'orgue.

Tous dans la jeune trentaine, ce sont, dans l'ordre où on les a entendus – et vus sur l'écran géant installé dans le chœur – le Canadien Michael Unger, lauréat à Tokyo, le Russe Konstantin Volostnov, à St Albans, le Hongrois Balint Karosi, à Leipzig, et, fermant le défilé en honorant tout à fait le nom qu'il porte, le Français Frédéric Champion, lauréat au premier Concours de Montréal.

À noter que le bref programme de chacun comprenait une pièce d'un compositeur de son pays.

On avait donné à l'événement un titre ronflant : *Rendez-vous des GRANDS*. Deux précisions : a) les majuscules ne sont pas

de moi; b) même en minuscules, le mot «grand» me paraît, ici, quelque peu exagéré. Quelqu'un devient-il *grand* dès l'instant où il remporte un premier prix de concours?

Michael Unger attaque le premier mouvement de la cinquième Symphonie de Widor sur des jeux étrangement aériens qui conviendraient davantage à un scherzo. Il nourrit sa registration davantage par la suite et conduit le morceau à la conclusion qui s'impose.

La quatrième *Étude canonique* de Schumann passe inaperçue, surtout que l'*Étude héroïque* bien nommée de Rachel Laurin, qui la suit, est une pièce de bravoure, un peu à la Widor, avec un vertigineux trait de pédale.

Konstantin Volostnov fait bien chanter le thème de la Passacaille et Fugue de Bach (correctement identifiée *Passacaglia* dans le programme, comme dans le Urtext), à travers une lecture qui n'est pourtant pas irréprochable. Il se montre techniquement plus à la hauteur de virtuose *Perpetuum mobile* du son obscur compatriote Daniyar Dianov.

Balint Karosi propose lui aussi une pièce d'un compositeur inconnu, Istvan Koloss, dont la *Metamorphosis* en plusieurs sections contrastantes crée une assez bonne impression. Il se montre aussi habile compositeur dans une *Toccata*

à la mémoire de Bela Bartok où il reprend certaines formules d'ostinato du maître hongrois.

Domage que, du répertoire courant, il n'ait retenu que le très pâle *Ave Maris Stella* de Liszt.

Frédéric Champion redonne sa pleine personnalité au Casavant de Notre-Dame dans un premier Choral de Franck qui réunit, à la fois, registration respectueuse du style, sens de la structure et intériorité.

Mais sa transcription du poème symphonique *Vltava* de Smetana (qu'on appelle abusivement «La Moldau» en français) est bien inutile, voire décevante dans l'épisode turbulent des rapides de Saint-Jean, où l'on imagine ce que produirait la mise à contribution, par exemple, du pédalier et de ses fulgurants 16- et 32-pieds. Pourquoi s'attarder à de tels exercices quand une grande partie de l'immense répertoire d'orgue reste inexplorée?

**MICHAEL UNGER, KONSTANTIN VOLOSTNOV, BALINT KAROSI ET FRÉDÉRIC CHAMPION, organistes. Samedi soir, Basilique Notre-Dame. Orgue à traction électropneumatique Casavant (1890-1991); 92 jeux, quatre claviers manuels et pédale. Animation : Françoise Davoine et Kelly Rice. Radiodiffusion : Radio-Canada, 17 novembre, 20h.**

## Julie Boulianne fait le concert

CLAUDE GINGRAS

Julie Boulianne et Tyler Duncan donnaient le concert d'ouverture de saison chez Turp hier après-midi. Un auditoire d'une centaine de personnes les a écoutés séparément dans deux groupes substantiels de Mahler et de Richard Strauss, puis en alternance dans un cinquième groupe de quatre mélodies et finalement dans trois duos de Brahms.

La présence de Julie Boulianne est la meilleure impression qu'a laissée cette longue heure de musique. On est d'abord étonné qu'une personne aussi menue fasse entendre une voix aussi égale en volume et en couleur. Cette voix n'est pas un gros mezzo qui se prend pour un contralto, plutôt une sorte de mezzo léger à l'authentique couleur sombre.

La jeune Québécoise n'a chanté hier que ce qui correspond exactement à sa tessiture. Conséquemment, chaque note est parfaitement à sa place; jamais on ne sent d'effort. Entre de telles mains, on peut s'abandonner à la pure interprétation. Hier, en l'écoutant, j'ai pleuré. Une telle réaction ne me trompe jamais.

Natif de la Colombie-Britannique, M. Duncan projette un baryton ferme et chaleureux au médium et au grave; il possède aussi des dons d'interprète. Malgré un aigu douteux, il se risque dans les

PHOTO FOURNIE PAR MARTIN BOUCHER COMMUNICATIONS  
Julie Boulianne.

notes élevées au lieu de se tourner vers celles que Mahler a prudemment ménagées un peu plus bas. Autre problème : la réverbération de la salle créait une insupportable surcharge dans les passages «fortissimo», que le chanteur lançait automatiquement à pleine force, comme dans un vaisseau de 3000 places.

Créatrice d'atmosphère, la pianiste Erika Switzer (l'épouse du baryton) fit oublier bien des redites et banalités de ce programme pour inconditionnels.

**JULIE BOULIANNE, mezzo-soprano, et TYLER DUNCAN, baryton. Au piano : Erika Switzer. Hier après-midi, Conservatoire, Société musicale André-Turp. Radiodiffusion : Radio-Canada, 27 octobre, 20h.**

## ARTS ET SPECTACLES

39<sup>e</sup> FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

## NOS SUGGESTIONS...

MARDI, APRÈS NOËL

RADU MUNTEAN

Bayard d'Or du meilleur long métrage au récent festival de Namur, *Mardi, après Noël* raconte avec originalité l'histoire d'un couple au bord de la rupture. Aucun couple ne vit une rupture de la même façon. Ici, on est à mille lieues des formats classiques, voire caricaturaux. Dans une Roumanie en voie d'occidentalisation, Paul Hanganu (Mimi Branesco) est un banquier menant une belle vie avec sa conjointe Adriana (Mirela Oprisor) et leur fille de 8 ans. En parallèle, il entretient une liaison avec Raluca



PHOTO FOURNIE PAR LE FNC  
*Mardi, après Noël* raconte avec originalité l'histoire d'un couple au bord de la rupture.

(Maria Popistasu), dentiste de la famille. Fait de loooooonnnngs plans-séquences, dont une scène chez la dentiste qui est une pièce d'anthologie, le film se cherche dans son premier tiers. Mais lorsque Paul passe aux

aveux, l'histoire se déploie dans une formidable confrontation entre ce dernier et sa femme. Lente, méticuleuse, chirurgicale, la rupture entre Paul et Adriana est consommée avec un mélange de politesse et de pression contenue. Noël arrive et le couple établit une trêve non écrite pour sauver les apparences devant sa fille et les membres de la famille. Un superbe exercice duquel on ressort ému.

- André Duchesne

Aujourd'hui à 15 h 30 au Quartier latin; mercredi à 17 h au Cinéma Impérial



SAUVAGE

GUILLAUME SYLVESTRE

La complexité du dossier autochtone commande de nombreux éclairages. C'est la principale qualité de ce documentaire. Suivant le parcours quotidien de quelques Amérindiens de différentes communautés, *Sauvage* propose d'aller à la rencontre de gens qui veulent



PHOTO FOURNIE PAR LE FNC

*Sauvage* propose d'aller à la rencontre d'Autochtones qui veulent réussir sans verser dans l'auto-flagellation et le misérabilisme.

réussir sans verser dans l'auto-flagellation et le misérabilisme. Le jugement porté est parfois si sévère qu'on en vient à se demander s'il ne servira pas à alimenter certains discours de droite (des Amérindiens qui en critiquent d'autres; quelle aubaine!). Mais *Sauvage* n'évacue pas pour autant les maux, les problèmes, les questionnements et les revendications propres à ces communautés. On parle aussi de suicides, de drogues, de territoires, de relations avec les Blancs. En dépit de quelques entourloupettes hop-la-vie et d'un traitement esthétique plutôt ordinaire, ce film apporte une bonne dose de fraîcheur sur certaines réalités autochtones et alimente une nécessaire réflexion sur une grande question non résolue.

- André Duchesne

Ce soir à 19 h au Cinéma Impérial; le samedi 23 octobre à 17 h 30 à l'eXcentris (salle Fellini)

## Roger Waters, droit dans le mur

ALAIN DE REPENTIGNY

Roger Waters n'est pas le type le plus sympathique qui soit. Il était déjà bien parti pour se mettre à dos les trois autres membres de Pink Floyd quand il s'est pointé au Stade olympique de Montréal le 6 juillet 1977 pour y donner le spectacle de la tournée *Animals*.

Ce tout premier spectacle rock dans le Gros Bol - Emerson, Lake and Palmer devaient s'y produire le mois suivant - n'aurait pas laissé de souvenir mémorable si le bassiste n'y avait pas «pété une coche».

Waters chantait l'une de ses compositions quand l'un des 78 322 spectateurs, sans doute dans un état second, s'est approché de la scène plus que ne le souhaitait le leader de Pink Floyd pour lui réclamer bruyamment *Careful With That Axe Eugene*, une terrifiante chanson du Floyd d'une autre époque. Waters ne l'a tellement pas pris qu'il a craché sur le fan surexcité. «J'ignore si le crachat a bouleversé la vie de ce spectateur agité, toujours est-il que nous pouvons le remercier d'avoir été à l'origine de ce qui allait devenir *The Wall*», écrit le batteur Nick Mason dans son livre paru en 2004 (*Pink Floyd: L'histoire selon Nick Mason*).

Waters est resté marqué par cet incident et il s'est juré de ne plus jamais jouer dans un stade. Puis il s'est mis à l'écriture de l'œuvre de sa vie, inspirée par ce mur qu'il avait senti entre les spectateurs et les artistes en cette soirée d'été à Montréal.

*The Wall* aura été, avec *The Dark Side of the Moon*, le grand moment de Pink Floyd. Ce n'est pas un hasard si ce sont justement ces deux albums qu'a choisis de faire revivre d'un bout à l'autre monsieur Waters, qui a pourtant boudé le gros du répertoire de Pink Floyd après avoir sabordé le groupe - du moins le croyait-il - au milieu des années 1980.

Je me souviens très bien de la drôle d'impression que j'avais



PHOTO FOURNIS PAR LE SITE ROGER WATERS MEDIA  
*The Wall* version 2010, c'est le fameux mur de 11 mètres sur 73 mètres construit brique par brique et qui sert aussi d'écran, des marionnettes gonflables, une chorale locale et un groupe de musiciens.

ressentie au concert *The Dark Side of the Moon* au Centre Bell, en 2006. Désireux de réaffirmer sa paternité sur cet album classique, Waters avait recruté des musiciens qui n'auraient pas déparé dans un groupe hommage comme The Australian Pink Floyd. Il avait même déniché un chanteur et un guitariste capables d'imiter à peu près la voix et le son de la guitare de David Gilmour, le *feeling* en moins.

Pendant que le mercenaire se lançait dans les deux solos épiques de *Comfortably Numb*, le seul ex-membre en règle de Pink Floyd se contentait de se promener d'un bord à l'autre de la scène pour récolter les bravos même s'il jouait un rôle secondaire dans cette chanson. C'était aussi surréaliste qu'en mai 1994 au Stade olympique quand 60 000 fans de Pink Floyd avaient enterré de leurs cris le même morceau de bravoure du guitariste Gilmour, tout excités qu'ils étaient de voir apparaître une boule disco au sommet d'une tour au parterre.

En 2006, Gilmour s'en est tiré avec plus d'élégance au Royal Albert Hall de Londres en confiant la partie chantée par Waters dans *Comfortably Numb* à David Bowie, rien de moins, puis à Rick Wright, éconduit du groupe par Waters au début des années 1980.

Rappelons tout de même que les quatre Pink Floyd se sont réunis le temps de quatre chansons au concert *Live 8* de Londres, en 2005, et qu'en juin dernier Waters et Gilmour ont participé ensemble à un concert-bénéfice pour les enfants palestiniens au terme duquel Gilmour a promis de venir jouer *Comfortably Numb* dans un concert de la tournée actuelle de Waters.

Le mur

Entendons-nous bien: la résurrection de *The Wall* après toutes ces années n'est pas banale. Surtout que Pink Floyd ne l'avait joué que dans quatre villes (Los Angeles, Uniondale, Dortmund et Londres) en 1980-1981. À peu près personne n'a donc vu ce spectacle théâtral au cours duquel un mur était construit entre le groupe et le public puis démolé à la toute fin. Il a bien été repris par Waters et quantité d'artistes invités à Berlin, un an après la chute d'un autre mur célèbre, mais ça tenait presque de la comédie musicale.

Je l'avoue, je n'ai jamais été un fan de cet album double longuet et ampoulé, sorte de psychanalyse publique de Waters qui surfait sur l'aliénation, l'antimilitarisme, le complexe freudien et le totalitarisme fortement inspiré du roman *1984*, et dont le grand succès (*Another*

*Brick in the Wall*) misait sur une chorale d'enfants et un rythme disco. Et j'ai détesté l'adaptation cinématographique qu'on en a fait en 1982 avec le souriant Bob Geldof dans le rôle de Pink, la rock star aliénée.

Le Pink Floyd que j'ai aimé était celui d'*Ummaqumma*, d'*Atom Heart Mother* et *Meddle* que j'ai vu au CEPSUM de l'Université de Montréal en novembre 1971. *The Dark Side of the Moon*? Trop «commercial» et pas assez exploratoire à mon goût. J'étais de ceux qui reprochaient à Pink Floyd d'être devenu une caricature de lui-même, esclave de ses gadgets, et qui rigolaient franchement quand un Lucien Francoeur moqueur chantait «on est allés voir Pink Floyyy, on a mangé des hot-doyyy» dans *Le freak de Montréal* du premier album d'Aut' Chose. Si je suis retourné voir le Floyd au Stade olympique en 1977, c'était surtout pour *Wish You Were Here* que je trouve encore à ce jour supérieur à *The Dark Side of the Moon* et *The Wall*.

Version 2010

Cela étant dit, *The Wall* porte vraiment la signature de Roger Waters et s'il y a quelqu'un qui peut le ressusciter, c'est bien lui. Il s'y est d'ailleurs consacré avec le plus grand sérieux si l'on en croit un numéro récent du magazine *Rolling Stone*, s'imposant même un régime d'exercices pour garder la forme.

*The Wall* version 2010, c'est le fameux mur de 11 mètres sur 73 mètres construit brique par brique et qui sert aussi d'écran, des marionnettes gonflables, une chorale locale et un groupe de musiciens dont font partie le guitariste et bassiste G.E. Smith, le chanteur Robbie Wyckoff, le guitariste Dave Kilminster et un claviériste du nom de Harry Waters qui avait 3 ans quand son papa jouait *The Wall*.

C'est aussi une «actualisation» des images associées à *The Wall* pour tenir compte de la réalité d'aujourd'hui. «Quand nous le jouions à l'époque, c'était après la fin de la guerre du Vietnam,

et nous sommes actuellement au beau milieu de guerres en Irak et en Afghanistan. Il y a dans *The Wall* un message antiguère très puissant qui existait à l'époque et qui existe encore aujourd'hui», a déclaré Waters à l'Associated Press plus tôt cette année.

Les textes des chansons n'ont pas été modifiés - heureusement... - mais les nouvelles projections insistent beaucoup sur les guerres actuelles ou mettent, par exemple, l'accent sur un gouvernement oppressif là où les anciennes montraient un parent autoritaire, nous annonce le *Rolling Stone*. «Ce sera essentiellement le même *show* mais avec une signification plus globale», a dit le scénographe Mark Fisher au magazine américain. Espérons que ça sera plus édifiant que l'inédite *Leaving Beirut* que Waters a chantée au Centre Bell il y a quatre ans.

Waters n'a plus 30 ans, il en a 67 depuis peu, a ajouté Fisher pour expliquer la nouvelle facture du spectacle. Pourtant, il ne donne pas l'impression d'avoir beaucoup changé quand il dit au journaliste de *Rolling Stone* des choses comme: «J'ai la même responsabilité de monter ce spectacle que Picasso avait de peindre *Guernica*.»

Ça m'inquiète un peu. Pas vous?

Roger Waters: *The Wall Live*, au Centre Bell, demain et mercredi soirs. À guichets fermés.

## PRÉCISION

## 12 SÉRIES AMÉRICAINES

Dans notre dossier 12 séries télé américaines qu'on aime, quelques erreurs se sont glissées: la série *Weeds* est diffusée en français à Télé-Québec, le mardi, 22h (yé!), alors que les coffrets DVD d'*Entourage* et *In Treatment* comportent bel et bien des sous-titres français. Toutes nos excuses aux nombreux fans qui nous ont signalé la chose!

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h	Virginie	Les Parent	L'auberge du chien noir	La galère	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Kiwis et hommes / Alain Stanké				
TVA	TVA Nouvelles	TVA Nouvelles	Le cercle	Les Gags	Occupation double	Yamaska	Toute la vérité	TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 TIENS BON... (160)				
V	De zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Taxi payant	Génération inc	CSI: NY / Déboussolé	Le mentaliste	Un gars le soir	Dumont	Atomes crochus	Call TV		
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboum!	Tactik	Légitime dépense	Kilomètre zéro	Planète science / Expédition Lune	Questions de société	Huis clos		Une pilule, une p'tite granule			
CBC	CBC News Now		Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Battle of Blades	Men With Brooms	Just for Laughs / Orny Adams	CBC News: The National	22h55 CBCNews	23h40 Rick Mercer			
CTV-M	Dr. Phil		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	Dancing With the Stars			Castle / Anatomy of a Murder	CTV National News	CTV News			
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / Unplanned Parenthood	Lie to Me / Dirty Loyal	Hawaii Five-0 / Nalowale / Masi Oka	News Final	Make or Break			
ABC	The Dr. Oz Show		Smarter-5th Grad	ABC World News	Fox 44 News	The Office	Dancing With the Stars		Castle / Anatomy of a Murder	TMZ	23h35 Nightline			
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News	CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother	Rules of Engage.	2 1/2 Men	Mike & Molly	Hawaii Five-0 / Nalowale / Masi Oka	Channel 3 News	23h35 Letterman		
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	2 1/2 Men	2 1/2 Men	House / Unplanned Parenthood	Lie to Me / Dirty Loyal	Fox 44 News	Met Your Mother	Entourage			
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Chuck / Chuck Versus the Couch Lock	The Event / Casualties of War	Chase / Above the Law / Eddie Cibrian	Newschannel 5	23h35 Jay Leno			
PBS-P	Electric Company	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Antiques Roadshow Partie 2 de 3	American Experience Partie 1 de 5		PBS Previews	BBC World News	Charlie Rose		
SHOW	Sea Patrol		Silent Witness		STORM CELL (2008) avec Elyse Levesque, Ryan Kennedy, Mimi Rogers.		Rookie Blue / Honor Roll		Havein		NCIS / Code of Conduct			
ARTV	Contes d'Avonlea / La vie est un théâtre		Cormoran	Visite libre	Rumeurs	C'est juste de la TV		...Vous danser?	Grands spectacles / Blanche Neige					
CD	C'est incroyable! / Riposte		Mordant avec François Massicotte	Buspescience / Les tempêtes solaires	Ça bouge en grand		Parasites / Frénésie alimentaire	Autopsie	Images-chocs / Attaques-surprises					
Cinépop	15h50 L'AMIRAL (1987)		LA TURBULENCE DES FLUIDES (2002)	Pascalie Bussièrès.	TANGUY (2001) avec Sabine Azéma, Eric Berger, André Dussollier.		DONNIE DARKO (2001) avec Drew Barrymore, Jena Malone, Jake Gyllenhaal.							
EV	Hell's Kitchen		Le monde en actions / Brésil	Les nouveaux paradis	Chez les Antillais	Shanti, au coeur de l'Inde / Udaipur	Rallye autour du monde	Hell's Kitchen						
HI	Dr Quinn, femme médecin		J'ai la mémoire qui tourne / L'hiver	Dans le secret des villes	Enquêtes Partie 1 de 2	NCIS enquêtes spéciales / La zone	Pilotes des glaces / Célébrations	Les sentiers de la guerre						
MMAX	Millionnaire\$ à tout prix		Génération 70 / 1972	Benezra reçoit	La danse des étoiles	Housewives: Les vraies	Millionnaire\$ à tout prix	Benezra reçoit						
MP	Pimp moon char	Palmarès		L'univers M+	M.Net	La prochaine Top Modèle Américaine	Bienvenue à Jersey Shore	Coup de rock	Séduction 101					
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Les grands reportages Partie 1 de 2	Le Téléjournal RDI	RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports			
S+	Le rêve de Diana		Victimes du passé	Loi & ordre: sexuels / La folie du double	Heartland / Au-delà de l'obscurité	The Border: Haute surveillance	C.S.I.: Miami / Le rêve de ces dames	Sydney Fox, l'aventurière / Kidnapping						
SE	17h20 L'AMIRAL (2008) avec Elizaveta Boyarskaya, Sergey Bezrukov, Konstantin Khabenskiy.		19h25 MONSTRES CONTRE ALIENS (2009)		Treme (v.f.)		Ricky Gervais Show	5150, RUE DES... (160)						
TFO	Le grand galop	Cinémision	64, rue du Zoo	Le Dino train	Relief	Aliens des fonds marins	QUAI DES ORFÈVRES (1947) avec Suzy Delair, Bernard Blier, Louis Jovet.	Sur les pas de... / Tchaikovski						
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Ports d'attache / Hejdi à Lisbonne	Chefs-d'oeuvre de l'humanité	FBI / A l'assaut de la mafia	Le monde bascule / La décolonisation	TV5 le journal	23h35 5 sur 5					
VIE	Chef académie		Ma maison	Décore ta vie	Bye-Bye Maison	Recettes vedette	Chéri, choisis	Le téléphone	Célibataires recher.	Décore ta vie	Airoldi pour sortie	Passe la cigogne	LE MARIAGE À T. (160)	
Z	Le sanctuaire / Pénitence		La porte des étoiles	Revanche nerdz	Comment c'est fait	L'épée de vérité	Le sanctuaire / Pénitence	La porte de l'univers / Un nouvel espoir	Sales Jobs / Mécano	Haute voltage				
RDS	WPBA Billard		Sports 30	Hockey 360°	Homme plus fort	LMB Baseball / Rangers du Texas c. Yankees de New York - Séries de championnat de la ligue américaine 3e match (D)	Sports 30	Concours forestier						
SPN	Connected With Prime Time Sports		Connected With Prime Time Sports	UEFA Magazine	LCS Pre-game	LMB Baseball / Rangers du Texas c. Yankees de New York - Séries de championnat de la ligue américaine (D)	SN Connected	SN Connected						
TSN	Off the Record	Interruption	SportsCentre	NFL Monday Night Countdown (D)		LNF Football / Titans du Tennessee c. Jaguars de Jacksonville (D)	SportsCentre							
DP	101 Dalmatiens	Route p. jungle	Les Doodlebops	Maison de Mickey	Elliot	Les Tifoudoux	Maison de Mickey	Agent spécial Oso	Tibère...maison	Route p. jungle	Les Zic-Magines	Johnny et lutins	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Ben 10: Alien Force	Star Wars: Clone	Les Simpson	SCOOBY DOO ET L'ÉCOLE DES DIABLESSES (1988) avec Voix de Casey Kasem, Don Messick.			Les Simpson	Têtes à claques	South Park	La Clique	Les Simpson	Décals du cosmos		
VRAK	Dans le trouble	Hannah Montana	Vie secrète ado / Tranches de vie	Famille parfaite	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Ma famille d'abord	VRAK la vie	Le Steph show	Frank vs. Girard	Fan Club	M. changement	Presserebelle.com	

MOSHE SAFDIE

# Architecture universelle

L'architecte canadien Moshe Safdie n'avait pas 30 ans lorsqu'il a dessiné les plans d'Habitat, complexe résidentiel conçu pour Expo 67. Puis, il ne réalise plus rien au pays jusqu'à l'ouverture du Musée des beaux-arts du Canada en 1988. Musée qui lui consacre une exposition en ce moment.

ANDRÉ DUCHESNE

Si un jeu de Monopoly sur le thème de l'architecture existait, il pourrait pratiquement être consacré à Moshe Safdie. Montréal, Jérusalem, Salt Lake City, Singapour, Vancouver, Ottawa, Anandpur Sahib... Après avoir été mis au monde (au sens professionnel) avec son projet Habitat d'Expo 67, le célèbre architecte a signé des œuvres aux quatre coins du monde.

Il manque l'Europe, un gros morceau, convenons-en, à son tableau de chasse. Quoique... Safdie a terminé deuxième, derrière le tandem Renzo Piano/Richard Rogers (rien de moins!) pour le projet du Centre Pompidou de Paris.

Qu'à cela ne tienne. L'universalité de Safdie ne se décline pas uniquement de par les lieux où il a construit des édifices. Elle se définit aussi dans sa sensibilité aux différents bagages culturels des peuples et par sa capacité de fondre les édifices qu'il a conçus dans leur environnement immédiat.

C'est ce que soutient Donald Albrecht, commissaire de l'exposition *Citoyen du monde*.

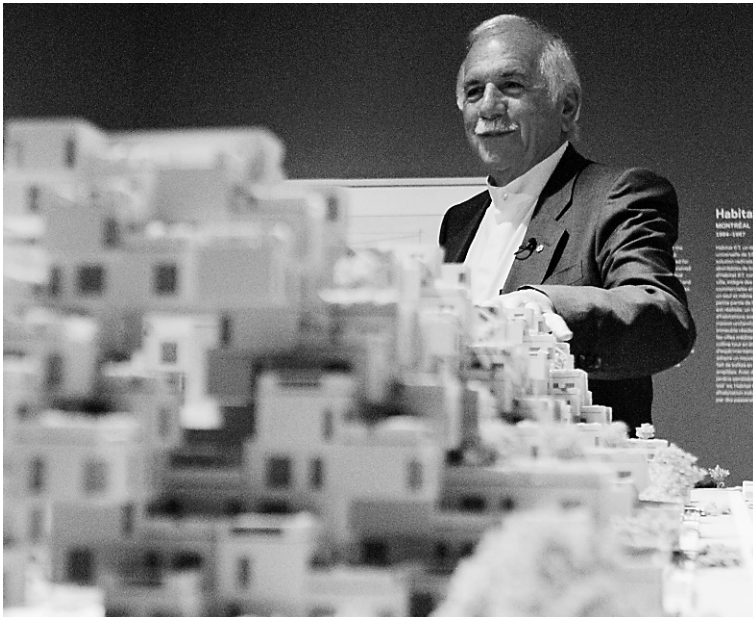


PHOTO SIMON SÉGUIN-BERTRAND, ARCHIVES LE DROIT

Le travail de Moshe Safdie fait l'objet d'une exposition au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, *Citoyens du monde*, *L'architecture de Moshe Safdie*.

*L'architecture de Moshe Safdie* que le Musée des beaux-arts du Canada présente depuis le 6 octobre.

«Ce qui rend l'exposition intéressante est que le travail de M. Safdie est universel. Il a travaillé pour des gens de tous les horizons et toutes les influences: politiques, religieuses ou culturelles, dit le commissaire joint à New York. Pour chacun des groupes avec qui il a travaillé, il a été en mesure de créer des édifices reflétant le sentiment d'appartenance, l'identité.»

Safdie, qui a maintenant 72 ans et vit à Boston où il travaille et enseigne (à Harvard), constate l'évolution de son œuvre à travers l'exposition qui lui est consacrée.

«Le commissaire a divisé l'exposition en périodes, dit-il en entrevue. Il y a d'abord celle d'Habitat 67 et ses suites, mon travail à Jérusalem,

ma phase américaine où je me suis intéressé aux grandes institutions publiques et la phase actuelle qui se démarque dans un changement d'échelle.»

L'ensemble est illustré à l'aide de maquettes, de croquis, de photographies et de films. Le travail de Safdie à Jérusalem intéressera particulièrement les visiteurs, car il a eu d'importantes répercussions sur les œuvres réalisées par la suite au Québec et Canada.

«J'étais très intéressé par le défi de construire des bâtiments contemporains dans un environnement historique. Cela m'a été très utile pour réaliser le Musée de la civilisation de Québec et la Galerie nationale d'Ottawa», souligne l'architecte.

**Imposer sans intimider**

Au sujet des réalisations de Safdie à Jérusalem, Donald

Albrecht y voit aussi un sens de l'intégration des places publiques. «Il n'a pas uniquement senti la mixité religieuse de la ville, mais la force des places publiques, dit-il. Il a vu comment transposer le caractère de ces places extérieures dans des espaces intérieurs.»

Lorsqu'on lui demande quelles sont les principales qualités de Safdie l'architecte, Albrecht répond: «Il construit des édifices imposants, mais pas intimidants. Il possède un sens de la monumentalité. Et il est doué avec la lumière naturelle. Par exemple, au musée d'Ottawa, un système de cheminées fait descendre la lumière aux paliers inférieurs de la galerie. C'est ingénieux. Cela donne l'aspect de salons publics.»

**Habitat revisité**

Moshe Safdie, qui revient régulièrement à Montréal voir sa mère et sa famille, se réjouit de la dernière portion de l'exposition consacrée à un retour sur son projet Habitat (aujourd'hui Habitat 67) où il possède toujours son appartement (voir encadré).

«Le commissaire m'a proposé de revisiter Habitat, 40 ans plus tard. Nous avons donc formé une équipe avec plusieurs jeunes dans mon cabinet pour voir ce que serait Habitat 67 aujourd'hui. Nous avons donc fait de nouveaux designs, de nouveaux modèles ainsi qu'un film. Certains disent que le projet devrait être moins cher et plus simple. D'autres voient l'ensemble 10 fois plus dense et plus haut que ce qui a été construit.»

Il y avait eu, à l'époque d'Habitat, des projets de transpositions ailleurs dans le monde (New York, Porto Rico), mais ceux-ci ne se sont jamais concrétisés.

## APPARTEMENT À EXPLOITER

Bien qu'il possède toujours son appartement à Habitat, Moshe Safdie songe à l'avenir. Il souhaite en faire cadeau à une institution publique afin de perpétuer son travail.

«L'édifice est protégé (il est classé monument historique par Québec) et l'intérieur de mon appartement est aussi protégé, dit Safdie. Il est le seul à conserver tout son aspect original. Je veux en faire cadeau à un musée ou une université pour que cela reste ouvert au public. L'endroit pourrait être ouvert une fois la semaine et le reste du temps servir de résidence ou d'espace de rencontres.» Des discussions ont déjà eu lieu dans le passé, notamment avec le Centre canadien d'architecture, dit M. Safdie, mais rien ne s'est concrétisé jusqu'à maintenant.

— André Duchesne

## QUELQUES RÉALISATIONS

- > Habitat 67, Montréal
- > Pavillon Jean-Noël Desmarais, Musée des beaux-arts de Montréal
- > Musée des beaux-arts, Ottawa
- > Musée de la civilisation, Québec
- > Mamilla Center, Jérusalem
- > United States Institute of Peace, Washington
- > Aéroport Lester B. Pearson, Toronto

— André Duchesne

Après Ottawa, l'exposition ira à Chicago, Los Angeles et en Arkansas. *Citoyen du monde. L'architecture de Moshe Safdie, jusqu'au 9 janvier 2011 au Musée des beaux-arts du Canada.*



rythme **105.7**  
Montréal

Julie gâte ses amies!

Gagnez  
**2000 \$**  
chaque jour  
à dépenser chez  
Jean Coutu.

**Rythme au travail**  
13 h  
8 h 30 Julie Bélanger

 **Jean Coutu**

Pour participer, inscrivez-vous sur [rythmefm.com](http://rythmefm.com) et restez à l'écoute de Rythme au travail !

## VIVRE

NEW YORK

## LA FOLIE BATALI

L'immeuble est immense : comme un grand supermarché planté sur la 5<sup>e</sup> Avenue. On y entre par de belles portes foncées pour y admirer des plafonds très hauts, des comptoirs de marbre à café, à *gelato*, à pâtisseries, des étals de fromages, de charcuteries et de confitures... On y croise aussi une boulangerie, hume l'odeur de la pizza sur feu de bois, traverse des tables design... Bienvenue chez Eataly, paradis culinaire du réputé chef Mario Batali.



ESTHER BÉGIN  
COLLABORATION SPÉCIALE

NEW YORK — Depuis qu'Eataly a ouvert ses portes, le 31 août, dans le quartier Flatiron de New York, *foodies* et touristes de la *Big Apple* l'ont littéralement pris d'assaut. « Samedi dernier seulement, nous avons accueilli 12 500 clients! » affirme fièrement le rondouillard Mario Batali, dont la mère (Maryline Laframboise) est d'origine québécoise. « C'est beaucoup plus que ce qu'on avait prévu. Ce qui est un peu dommage,

le « Bloomingdale's de la cuisine italienne ». On y trouve tout – absolument tout – pour cuisiner italien. Prêt pour la nomenclature? Fruits et légumes frais, cafés, pâtisseries, pains, charcuteries, huiles, sauces tomate, *antipasti*. Des comptoirs remplis de saucisses, d'olives, de poissons, de viandes, un bar et une cave proposant plus de 1000 vins et des accessoires de cuisine de marques reconnues (Alessi, Sambonet, Bialetti). Au total, 15 720 produits alimentaires: des marchandises sèches et emballées importées d'Italie et des produits frais des États-Unis. C'est sans compter les sept restaurants de spécialités, l'école de cuisine (la sociologie et la chimie des aliments vous intéressent?) et même une



PHOTO ESTHER BÉGIN, COLLABORATION SPÉCIALE

Le complexe Eataly propose plus de 15 000 produits, dont plusieurs importés d'Italie, en plus de sept restaurants, une école de cuisine et une agence de voyages.

Venir ici, c'est comme entrer dans un typique village italien. Vous allez au bar du coin, buvez un p'tit café, continuez un peu plus loin, avalez une pointe de pizza, traversez la place centrale pour savourer une *gelato*. Ensuite, vous cueillez quelques emplettes et passez à la boulangerie acheter des *focaccias*.

Il y a différentes façons de profiter d'Eataly. « Ce qui rend l'atmosphère si unique, c'est qu'en plein lundi soir, à 21h, vous pouvez très bien y voir une belle septuagénaire se promener avec son panier, ramasser un sac de pâtes ali-

mentaires, prendre une gorgée de prosecco et passer à l'allée suivante. Pour moi, c'est ça, l'essence d'Eataly! » lance Mario Batali.

Batali et ses deux complices, Lidia Bastianich (la Julia Child de l'Italie) et son fils Joe (juge à l'émission *MasterChef* aux côtés de Gordon Ramsey et Graham Elliot), ont investi 20 millions dans l'aventure Eataly. Le complexe compte 450 places assises et 400 employés. Dans une économie encore difficile aux États-Unis, Batali avoue d'emblée que le pari était risqué, mais calculé:

« Si les gens sont plus réticents à sortir au restaurant, ils vont tout de même cuisiner à la maison. » D'ailleurs, Eataly n'a pas fini de prendre de l'expansion. Cette fois, en hauteur. Une microbrasserie ouvrira ses portes, en janvier, sur le toit de l'immeuble, au 16<sup>e</sup> étage. Les amateurs pourront y déguster une dizaine de variétés de *birra* italiennes avec, en prime, une vue imprenable sur l'Empire State Building.

Eataly  
200, 5<sup>e</sup> Avenue, New York  
www.mariobatali.com

**Mario Batali et ses deux complices, Lidia Bastianich et son fils Joe, ont investi 20 millions dans le complexe Eataly qui compte 450 places assises et 400 employés.**

quand on attire une clientèle si importante, c'est qu'il faut des gardiens de sécurité pour gérer les files d'attente aux deux entrées. Les samedis et dimanches, c'est fou!»

Pas pour rien que les New-Yorkais ont surnommé Eataly

agence de voyages qui vous amène visiter des producteurs et vignobles italiens.

**Un typique village italien**

« Eataly, explique son propriétaire, c'est la célébration des plaisirs de la table à l'italienne.

## Un chef aux origines québécoises

ESTHER BÉGIN  
COLLABORATION SPÉCIALE

Un des chefs les plus réputés des États-Unis, Mario Batali est né et a grandi à Seattle dans l'État de Washington. Ses racines italiennes lui viennent de son père Armandino, ingénieur de Boeing, puis propriétaire d'une boucherie. Sa mère, Marilyn Laframboise, est d'origine québécoise (la grand-mère maternelle de Batali est née au Québec, mais la famille a déménagé très tôt aux États-Unis).

Mario Batali a entamé sa carrière comme plongeur au New Jersey avant de faire ses classes dans de grands restaurants et hôtels des États-Unis et d'Europe. À 27 ans, alors qu'il est le jeune chef le mieux payé de la chaîne Four

Seasons, il prend sa « retraite » et déménage à Borgo Capanne, bourgade de 200 habitants du nord de l'Italie. C'est là qu'il apprend tous les rudiments de la cuisine traditionnelle italienne. Il ouvre son premier restaurant aux États-Unis en 1993.

**Un empire culinaire**

À 50 ans, Mario Batali est aujourd'hui à la tête d'un véritable empire culinaire. Avec ses complices Joe et Lidia Bastianich, il possède 15 restaurants aux États-Unis, dont 10 à New York, parmi lesquels les très populaires Otto, Baboo, Del Posto et, bien sûr, Eataly! Il élargira bientôt son emprise en dehors des frontières américaines pour ouvrir, le 10 décembre, un restaurant en Asie (à Singapour).

Au cours de sa prolifique carrière, Mario Batali a reçu une multitude de reconnaissances. Il est l'auteur de huit livres de recettes, dont *Spain... A Culinary Road Trip* (Ecco, 2008) qu'il cosigne avec sa bonne amie, l'actrice américaine Gwyneth Paltrow. Véritable vedette du monde culinaire, Mario Batali est aussi animateur télé sur les chaînes Food Network et PBS, en plus d'apparaître régulièrement aux réseaux ABC, CBS et NBC.

Le coloré chef se promène partout à New York sur son Vespa et avec ses éternelles sandales Crocs orangées. « Elles ne me procurent peut-être pas le meilleur *look* du monde, mais elles sont archi confortables! » dit-il en affichant un large sourire sur sa bouille sympathique.



PHOTO FOURNIE PAR EATALY

Le chef Mario Batali, un des plus réputés aux États-Unis, possède une quinzaine de restaurants, a publié huit livres et anime à la télévision.

EN BREF

### UN TÉLÉPHONE, C'EST FAIT POUR TEXTER!

On savait déjà que les adolescents sont des fanatiques des textos, mais jamais on ne pensait qu'ils en sont maniaques à ce point. Une nouvelle étude affirme que les jeunes Américains envoient en moyenne 3339 messages texte par mois. C'est la firme de recherche Nielsen qui avance ces chiffres montrant que chez les jeunes, les téléphones servent moins à parler qu'à « texter ». Parmi tous les utilisateurs de téléphones cellulaires des États-Unis, les adolescents de 13 à 17 ans sont les plus grands utilisateurs de textos. En an-



PHOTO ASSOCIATED PRESS

lysant les factures de plus de 60 000 personnes, dont 3000 adolescents, Nielsen en est venu à la conclusion que c'est en moyenne six messages texte à l'heure que les jeunes envoient ou reçoivent... du moins quand ils sont

éveillés! Il s'agit d'une augmentation de 8% par rapport à l'année dernière. Les jeunes filles se surpassent, avec une moyenne de 4050 textos reçus et envoyés chaque mois. Les garçons s'en tiennent quant à eux à

2539 messages texte. La principale raison qui pousse les jeunes à acheter un téléphone cellulaire est d'ailleurs la possibilité d'envoyer des textos (43%), suivi du désir d'être en sécurité ou de rester en contact avec les proches.

— Marie-Eve Morasse

### LES CRÉATEURS DE MODE S'UNISSENT

Une centaine de créateurs de mode québécois lanceront mercredi le Conseil des créateurs de mode du Québec (CCMQ), afin de parler d'une seule voix pour défendre leurs

intérêts auprès des gouvernements et du milieu des affaires. Anne de Shalla, Marie Saint Pierre, Yves Jean Lacasse (Envers) et Christian Chenail (Muse) sont derrière la création de cet organisme, qui veut aussi soutenir la relève et positionner la mode québécoise en s'attardant à son image de marque. Evik Asatoorian (Rudsak), Judith Desjardins (Bodybag), Payam Tavan (Tavan&Mitto), Michel Desjardins, Patrick Forte (Collection Iris) et Joseph Helmer s'engagent aussi dans les instances décisionnelles du CCMQ, qui travaillera de concert avec Sensation Mode, le Laboratoire créatif, Vêtement Québec, la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec. — La Presse